



## Où est donc passé l'art taino ? Un cas d'école : analyse du cartel d'une étrange statuette taino

Henry Petitjean Roget

Number 186, May–August 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1072358ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1072358ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Petitjean Roget, H. (2020). Où est donc passé l'art taino ? Un cas d'école : analyse du cartel d'une étrange statuette taino. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (186), 1–16. <https://doi.org/10.7202/1072358ar>

Article abstract

Une série de photographies d'une statuette taino en pierre, de 44 cm. de hauteur proposée à la vente par une galerie d'art m'a été soumise pour avis. Son style, le traitement de certaines parties du corps, épaules, mains et bras en particulier, l'abondance étouffante de décors, sont peu en accord avec la sobriété de l'art taino. Cette sculpture est un patchwork de motifs ornementaux inspirés de céramiques de la période cedrosan saladoïde ou saladoïde insulaire ( $\pm 400 \pm 350$ ) et non pas chicoïdes, période taino. Elle indique des références à des motifs de duhos de bois et à ceux de trigonolithes (pierres à trois pointes). Celui qui l'a réalisée lui a ajouté une touche très personnelle. Il a parsemé les avant-bras du personnage de cupules et de gravures qui font penser à des tatouages. Les traces de façonnage des motifs qui ornent la sculpture sont incompatibles avec l'utilisation d'un outillage de pierre, percuteurs, éclats de pierres dures, de madrepore et de sable pour le polissage de la pièce. Mon analyse met en lumière des pratiques qui, sans être généralisées, le sont déjà trop.

# Où est donc passé l'art taino ? Un cas d'école : Analyse du cartel d'une étrange statuette taino<sup>1</sup>

*Henry PETITJEAN ROGET<sup>2</sup>*

**Résumé:** Une série de photographies d'une statuette taino en pierre, de 44 cm. de hauteur proposée à la vente par une galerie d'art m'a été soumise pour avis. Son style, le traitement de certaines parties du corps, épaules, mains et bras en particulier, l'abondance étouffante de décors, sont peu en accord avec la sobriété de l'art taino. Cette sculpture est un patchwork de motifs ornementaux inspirés de céramiques de la période cedrosan saladoïde ou saladoïde insulaire ( $\pm 400 \pm 350$ ) et non pas chicoïdes, période taino. Elle indique des références à des motifs de duhos de bois et à ceux de trigonolithes (pierres à trois points). Celui qui l'a réalisée lui a ajouté une touche très personnelle. Il a parsemé les avant-bras du personnage de cupules et de gravures qui font penser à des tatouages. Les traces de façonnage des motifs qui ornent la sculpture sont incompatibles avec l'utilisation d'un outillage de pierre, percuteurs, éclats de pierres dures, de madrepore et de sable pour le polissage de la pièce. Mon analyse met en lumière des pratiques qui, sans être généralisées, le sont déjà trop.

**Mots clés :** Art taino, experts, laboratoires, statuette, cohoba, faux.

---

1. Nota : Je précise que dans le cadre de cette contribution à l'étude du marché de l'art taino, j'ai gommé les références aux noms de chercheurs, d'experts, de laboratoires, qui ont eu à se prononcer sur l'origine du matériau et l'authenticité de la statuette taino.

2. Docteur en préhistoire spécialisé sur l'archéologie et l'histoire des sociétés amérindiennes des Antilles, archéologue, et diplômé de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales Paris, diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, plasticien, sculpteur et céramiste, ancien directeur des fouilles et antiquités de la Guadeloupe, ancien conservateur en chef du musée de préhistoire de la Guadeloupe, Musée Edgar Clerc, du musée Schoelcher et de l'Écomusée de Marie-Galante.



*Crédit photographique X*

La toute première présentation publique d'art taino s'était tenue en 1994 au musée du Petit Palais à Paris. L'exposition avait été organisée à l'initiative de Jacques Chirac alors maire de Paris et passionné d'art ancien. Le commissaire de l'exposition, Jacques Kerchache, était un marchand d'art, collectionneur d'objets ethnographiques exotiques, d'arts « premiers », selon sa propre expression. Le nom taino a été utilisé à partir de 1493, lors du second voyage de Colomb en direction des Antilles, pour désigner les habitants des grandes Antilles. On ne connaît pas le nom qu'ils se donnaient eux-mêmes. Taino désigne la classe supérieure de cette société, et signifierait les « bons », les « nobles ». Un très large public, qui venait de divers pays, avait visité l'exposition du Petit Palais. Tous les visiteurs s'étaient émerveillés devant les pierres à trois pointes, les spatules vomitives en bois ou en os de lamantin (*Trichechus manatus*), les parures en coquillage, les céramiques incisées, ornées d'étranges petites têtes, des *adornos*. Avec cette exposition l'Europe découvrait un art qui jusque-là se cantonnait plus aux réserves de musées et

aux vitrines de collectionneurs à Saint-Domingue ou en Haïti qu'aux boutiques d'antiquaires. Le musée de l'Homme à Paris avait déjà exposé, jusqu'à ce qu'elle rejoigne les collections du musée du quai Branly Jacques Chirac, une grande pierre à trois pointes<sup>3</sup> découverte à la Dominique<sup>4</sup>, île des petites Antilles située entre la Martinique au sud et la Guadeloupe au nord. On pouvait aussi admirer dans ce même pavillon du Louvre un duho de bois de gaïac (*Guayacum officinale*), siège cérémoniel d'un chef taino, un cacique. A l'époque à laquelle s'était tenue cette exposition parisienne, de nombreuses études scientifiques avaient déjà été publiées. A partir des années 1960, en Haïti et en République dominicaine, des publications sur les tainos avaient constitué au fil des ans les références iconographiques d'œuvres artisanales d'inspiration taino. Les meilleures références photographiques se retrouvaient dans le Boletín del Museo del Hombre Dominicano dont la parution débuta en 1971. L'autre fleuve d'inspirations pour les fabricants d'objets en

3. Voir Catalogue de l'exposition. L'art des sculpteurs tainos. 1994 : 218-219.

4. SOUSTELLE Jacques. Une pierre à trois pointes de la Dominique. Bulletin du musée d'Ethnographie du Trocadéro. (Muséum d'Histoire Naturelle). N° 8. Juillet 1934. Décembre 1935: 12-14.

coquillage ou en os de lamantin se trouvait dès 1970 dans la Revista dominicana de arqueología y antropología publiée par l'Université autonome de Santo Domingo, Facultad de Humanidades. Il est intéressant par ailleurs de noter que les descendants de tainos, à Puerto Rico en particulier, ont utilisé les publications scientifiques pour réanimer, réactualiser leur culture et créer des objets rituels et des cérémonies « néo tainos »<sup>5</sup>. On retrouve nombre de « faux » inspirés par les photographies d'objets tainos de ces publications dans des collections privées et même dans celles de fondations réputées qui les prêtent à des Institutions publiques. C'est ainsi que les guadeloupéens ont eu l'occasion de découvrir des œuvres d'art taino avec l'exposition, Trésors de l'art taino, qui s'était tenue au mémorial Acte à Pointe à Pitre du 16 mars au 30 juin 2019. Comme je l'avais remarqué, un nombre d'entre elles étaient loin d'être de véritables trésors de l'art taino. Ce fait de mêler objets douteux et authentiques est si courant qu'il convient en premier chef de préciser le concept de faux par rapport à la notion d'authentique. Thierry Lenain dans son article remarquable, le faux en art, que je m'autorise à citer longuement, expose toute la complexité du terme faux appliqué à une œuvre d'art. « *Il est essentiel, écrit-il, de comprendre que la notion de faux – telle qu'on l'entend lorsqu'on parle, par exemple, de faux en art (ou de monnaie contrefaite, ou de faux documents) – ne peut se définir comme ce qui est simplement dépourvu d'authenticité. « Faux » ne se réduit en aucun cas à un prédicat privatif, dénotant l'absence d'authenticité. Bien au contraire, tout faux est un objet qui, en un sens positif, se donne faussement pour authentique : il fonctionne ipso facto comme un simulacre d'authenticité. Et ceci suppose une production positive de signaux destinés à provoquer une illusion basée sur la reconnaissance d'un ensemble de traits supposés indiquer l'authenticité.* »<sup>6</sup>. Le faux en art, consiste « ...tout d'abord, à fabriquer un objet imitant le style et/ou la vétusté relative d'un original supposé, puis à présenter cet objet comme étant précisément l'original lui-même. » Nous verrons de quelle manière la succession d'une série de messages émis en direction de l'acquéreur potentiel de la statue taino certifiée authentique dont nous traitons, suit un procédé complexe qui met en scène, à des niveaux différents, les mêmes actants pour le déroulé d'un même discours de persuasion. Comme l'explique encore Thierry Lenain, « *tout l'art du menteur consiste à enrôler le raisonnement critique de sa proie en l'attirant, par l'émission de signaux appropriés, sur un chemin secrètement balisé au fil duquel la future dupe se convaincra par autosuggestion en se donnant l'illusion d'avoir elle-même vaincu l'hypothèse du faux.* » (Lenain op. cité)

---

5. PETITJEAN ROGET H. *Des apports historiques, anthropologiques et archéologiques à la reconstruction identitaire. A propos des Callinagos de la Dominique et des Tainos de Porto Rico.* Séminaire international CRILLASH-CEREAP Université des Antilles 1er mars 2019.

6. LENAIN Thierry, « Le faux en art », CeROArt [En ligne], HS 2013, mis en ligne le 11 février 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ceroart/2947>; DOI: 10.4000/ceroart.2947

## DES TRÉSORS ENFOUIS OU CACHÉS. POURQUOI NE PAS LES RECHERCHER ?

Les recherches menées par des archéologues officiels dans des zones isolées d'Haïti/Saint-Domingue avaient révélé aux paysans haïtiens ou à ceux de la République dominicaine l'intérêt de ces outils de pierre, de fragments de céramiques, de perles et d'amulettes de coquillage qui affleuraient à même le sol, signalant l'emplacement d'anciens villages tainos. Ils ont rapidement compris qu'ils pouvaient retirer des revenus de leurs trouvailles. Ils se sont mis à fouiller les gisements qu'ils connaissaient et à vendre à des amateurs d'antiquités locales, les *adornos*, petites têtes modelées en argile, éléments ornementaux de vases en terre cuite, les lames de haches de pierre qu'ils ramassaient. Ils ont exploré les grottes avec prudence, vu des pétroglyphes, des petits diables, avec en Haïti un sacrifice préalable et l'autorisation monnayée du Hougan<sup>7</sup> qui la « sert ». Parallèlement, de riches commanditaires se réservaient les plus belles pièces découvertes. Au fil des années les pièces superbes et authentiques retrouvées sur le marché de l'art sont passées dans des collections privées et publiques. L'offre de belles pièces s'amenuisant, les coûts se sont envolés. Des organismes officiels, musées ou centres culturels ont organisé à New York, en Espagne, en France, des expositions d'objets tainos. Actuellement, une rapide exploration des sites commerciaux sur la toile permet de se rendre compte que des dizaines de sculptures tainos sont offertes à la vente. Mais qu'en est-il aujourd'hui de l'art taino authentique? Existe-t-il même encore? La réponse est claire. C'est non. Les productions artistiques tainos en bois, pierre, os et coquillage des tainos ont laissé la place à un artisanat de grande envergure produit à Saint-Domingue et en Haïti et probablement Miami par des artisans plus ou moins habiles et par des artistes anonymes dotés d'imagination et doués pour la sculpture. Des intermédiaires exportateurs font parvenir en France des objets déclarés aux Douanes comme pièces d'artisanat populaire. À ce titre elles échappent à tout contrôle. Ces mêmes pièces, avec la bienveillance de commissaires-priseurs ayant pignon sur rue et avec la compréhension de laboratoires d'analyses de matériaux, de datations au carbone 14 et autres techniques, deviennent alors d'authentiques pièces tainos. Combien de thèses de doctorat seront-elles bientôt soutenues sur de pseudo objets tainos, répliques contrefaites d'un art sublime, créations artisanales bien éloignées de l'art taino, et néanmoins témoignages intéressants de la créativité artistique de leurs fabricants anonymes? André Delpuech, autrefois conservateur responsable des collections Amérique au musée Jacques Chirac Quai Branly, dans un article paru en 2016 dans les Nouvelles de l'archéologie, sous le titre « *Un marché de l'art précolombien en plein questionnement* » (Nouvelles de l'archéologie 2016 : 43-50) avait déjà brillamment exposé le préoccupant problème de la fabrication de faux objets précolombiens, et de leur mise sur le marché par le biais de maisons de vente aux enchères réputées et de galeries spécialisées<sup>8</sup>. Les commentaires, dans les catalogues de vente qui accompagnent les photographies de statues de pierre, de pierres à trois pointes, d'objet en

7. Hougan, prêtre de la religion vaudou d'Haïti.

8. DELPUECH André. *Un marché de l'art précolombien en plein questionnement*. Nouvelles de l'archéologie 2016 : 43-50.

os ou en bois, sont désarmants de naïveté et révoltants devant le triste constat d'une totale méconnaissance de l'art taino de la part de ceux qui prétendent l'expertiser. André Delpuech<sup>9</sup>, dans son article des *Nouvelles de l'archéologie* avait déjà souligné ce fait. Avant lui, Armelle Malvoisin avait rédigé un article paru dans la revue *L'œil* daté du 17 décembre 2010 sous le titre « *L'art taino, vrai ou faux* ». Elle mettait en garde les acheteurs potentiels d'art taino contre la profusion des faux<sup>10</sup>. Rien n'est changé depuis. Le message n'a pas été entendu. Quasiment aucune pièce authentique taino n'est proposée maintenant sur le marché des antiquités précolombiennes antillaises. On trouve des propositions de vente d'adornos amérindiens sur la « toile ». Ils proviennent pour la plupart d'un gisement archéologique du nord de l'île de la Grenade et de l'île d'Union. Ce site du nord de la Grenade est situé près de l'ancien aérodrome où pourrissent encore deux carlingues d'avions cubains, souvenir de l'invasion américaine de la Grenade de 1983. Là, les fouilleurs creusent en toute quiétude au vu et su de tout le monde. Adornos, contrefaçons maladroites en pierre volcanique sculptée, amulettes en pierre verte d'un filon de Cariacou, inspirées de formes de parures ou d'adornos de céramique, sont vendus aux touristes de passage. Des collectionneurs locaux se font mettre de côté les plus belles pièces, vases, adornos, outillage de pierre et perles de turquoise et d'améthyste qu'ils achètent évitant ainsi, me disaient-ils, qu'elles restent inconnues et partent pour les États-Unis en particulier. C'est grâce à deux de ces collectionneurs qui m'ont permis en toute confiance d'analyser leurs collections, que les premiers gisements archéologiques d'habitats callinagos ont été localisés à la Grenade et étudiés par les archéologues professionnels de l'université de Leiden à qui je les avais signalés.

## RECONNAÎTRE UN FAUX

L'un des meilleurs ouvrages pour découvrir des vrais chefs d'œuvre de l'art taino, est le livre « *Taínos. Orígenes. Cultura. Creencias. Arte. Herencia* »<sup>11</sup>, paru en 2012. La détection d'un faux, dans le domaine des « arts premiers », suppose en préalable des qualités particulières de la part de celui qui examine la pièce pour en établir l'authenticité ou en déclarer la fausseté. Il doit parfaitement connaître l'histoire du peuple, de l'ethnie qui a produit l'objet et appréhender leur art, les matériaux sur lesquels ils s'appuient. Il est capable d'en reconnaître les différentes variantes stylistiques et structurelles aux différentes époques de production. Il peut détecter les impossibilités matérielles de l'authenticité d'une pièce parce qu'il est averti de l'écologie du territoire d'où est censé provenir l'objet. Il connaît les matériaux de prédilection qui ont été utilisés. Il a étudié et expérimenté lui-même les techniques de taille, de polissage de la pierre. Dans le cas des tainos, il sait quel outillage ils utilisaient pour percer de l'os, couper du coquillage, le polir pour réaliser des parures. L'expert s'est renseigné sur

---

9. André Delpuech est maintenant (2019) Conservateur général du Patrimoine, Directeur du Musée de l'Homme à Paris.

10. MALVOISIN Armelle. *L'art taino, vrai ou faux*. Revue *L'œil*. 17 décembre 2010.

11. *Taínos. Orígenes. Cultura. Creencias. Arte. Herencia*. Divers contributeurs. Odebrecht. 2012 ISBN : 978-9945-8830-8

les animaux dont les tainos ont utilisés les dents ou les côtes pour s'en faire des colliers ou des amulettes. Il est capable de discerner une patine récente sur un objet de coquillage produite avec un oxyde naturel de fer, ou une terre colorée, d'une véritable patine due au vieillissement de l'objet retrouvé sous terre ou découvert caché il y a des décennies dans une grotte. Il peut même discerner un vieillissement artificiel d'une « pierre à trois pointes » par son trempage dans un bain d'une huile usagée de boîte de vitesse de camion, très chaude, qui aurait été saupoudrée ensuite de cendres et de terre. Ce ne sont que quelques-unes des techniques couramment utilisées par les faussaires de qualité car leur inventivité est sans limites. On connaît de superbes objets donnés pour authentiques. Ils sont en coquillage, gravés de motifs complexes, de spirales autour d'un visage. Ce ne sont pas des lames de silex ou des éclats tranchants de pierres dures qui ont été utilisées pour graver le dessin. Les gravures ont été réalisées par la technique de l'eau-forte. Le coquillage est ancien. Il a été récupéré dans un gisement archéologique. Il sera donc datable au 14C, ce qui est important pour le contrôle de son ancienneté. L'artisan ébauche, au moyen de meules abrasives et de divers outils électriques, les grandes lignes de la forme qu'il désire obtenir. Ensuite, le coquillage est entièrement recouvert d'une couche de vernis. Le faussaire trace alors le décor de l'objet avec un outil de graveur, une « pointe sèche ». Le passage de la fine pointe acérée raye le vernis. La pièce ainsi préparée est prête à être plongée plus ou moins longtemps dans de l'acide chlorhydrique dilué. Quand il estime que l'acide a suffisamment attaqué la surface du coquillage découverte par la pointe de son outil, il retire l'objet du bain acide et le rince à l'eau. Puis, avec un diluant il dissout le vernis. Il lui reste encore à reprendre la trace régulière laissée par la morsure de l'acide. Il la rectifie avec un éclat de pierre dure, jaspé ou silex, ou à l'aide d'un outil acéré en acier, pour que l'empreinte de l'outil moderne soit semblable à celle qu'aurait laissé l'outil précolombien utilisé. La pièce est prête pour les ultimes retouches avant d'être vieillie, patinée, au moyen de terres colorées, entre autres procédés.

## DES MATÉRIAUX ANCIENS RÉCUPÉRÉS PUIS TRAVAILLÉS

Le matériau utilisé pour confectionner l'objet, qu'il soit du coquillage, de l'os de côte de lamantin (*Trichechus manatus*) ou du bois, se trouve facilement. Des fouilleurs clandestins se chargent de satisfaire les demandes d'os de lamantin, et de gros coquillages lambis (*Strombus lobatus*) sur les gisements qu'ils connaissent. Le bois provient de poutres de maisons du XVI<sup>ème</sup> siècle de Puerto Rico ou de Saint-Domingue. L'auteur d'un ouvrage sur l'art taino conteste l'existence du recours à de l'os trouvé lors de fouilles ou à l'utilisation de bois anciens pour créer des faux. Il affirme l'authenticité de l'objet manufacturé, puisque la datation du matériau est correcte pour l'âge estimé du matériau. (Voir, l'introduction de l'ouvrage « Taino Peuple d'Amour »<sup>12</sup> paru en 2009). Un expert, qui signe, es qualités, écrit

---

12. Taino Peuple d'amour. 2009. Livre d'art Taino, peuple des grandes Antilles pré-colombiennes du 6 au 15e siècle. Réalisé pour le compte d'un collectionneur privé et d'un galeriste, expert en art amérindien. Sous la direction de Bernard Michaut. Réalisation : Benjamin Courcot. [https://issuu.com/bencourcot/docs/maquette\\_taino\\_complet-bd](https://issuu.com/bencourcot/docs/maquette_taino_complet-bd)

dans le même ouvrage, « *Les analyses scientifiques et plus particulièrement les méthodes de datation sont susceptibles d'apporter une réponse définitive aux problèmes récurrents d'authenticité* » (Tainos peuple d'amour 2009 : 140). Il poursuit, « *Affirmer quelquefois de manière systématique, lorsque le résultat d'une datation est compatible avec la chronologie taino, qu'il s'agit bien d'un matériau ancien ayant été retravaillé à une époque moderne, n'est donc pas sérieux...* » (Taino peuple d'amour. 2009 : 142).

## DE L'IMPORTANCE COMMERCIALE DE LA GÉNÉALOGIE ET DE L'EXPERTISE DE L'OBJET

L'objet, qui est une création originale dans le style taino, réalisé dans un matériau ancien, est prêt à être inséré dans un circuit commercial discret. À partir de cet instant il faut lui donner une histoire, lui attribuer une origine géographique, inventer les circonstances de sa découverte ou laisser planer un mystère. Il faut lui trouver d'anciens propriétaires, d'éventuelles parutions dans des catalogues de ventes ou d'expositions afin qu'il puisse être mis sur le marché de l'art. Enfin, la parole toute puissante des experts met un terme à tout ce grand-œuvre de créations de pièces pseudo authentiques. Une galerie ou un vendeur délivre un certificat d'authenticité. Un laboratoire livre la conclusion des datations de l'objet censé être taino par le procédé du radiocarbone qu'il a effectué. Prenons par exemple le cas d'un objet présenté comme taino, taillé dans une côte de lamantin. L'expert a employé le terme, *palette*. Toutes les datations de la *palette* sur lesquelles il base son expertise d'authentification, - 692 Cal. AD- 996 Cal. AD.- couvrent la période archéologique de Saint- Domingue dite ostionioïde et le début de la phase chicoïde. Cette dernière correspond à l'épanouissement de la culture taino. Le laboratoire livre ses résultats : « *Conclusion de l'analyse. L'échantillon daté par la radiocarbone donne un résultat compatible avec l'époque présumée* », et le technicien du laboratoire qui a effectué les datations ajoute, écrit en gras, « *l'analyse par radiocarbone confirme l'authenticité de la palette* ». L'ancienneté du matériau est établie, mais pas celle de la sculpture elle-même. Il est clair qu'il s'agit là, délibérément ou par maladresse, d'un abus de langage, d'une tromperie. Il y a d'autres techniques d'authentification d'un objet qui sont assez subtiles. Je pense ainsi au prêt d'une œuvre taino à une institution officielle, un musée ou une fondation. Le prêt ne présente d'intérêt que si la pièce archéologique mise à disposition de l'institution paraît dans le catalogue de l'exposition. Ainsi qui oserait mettre en doute l'authenticité d'un coquillage gravé de motifs complexes, publié dans le catalogue de l'exposition de Paris en 1994. J'ai rencontré plus tard au cours de mes recherches dans la Caraïbe, un cas d'abus de confiance d'un responsable d'institution culturelle chargé de l'organisation d'une exposition. Tous les objets tainos qu'un vendeur d'art réputé lui avait prêtés pour l'exposition étaient des faux. Pour l'exposition, le prêteur avait établi lui-même le texte des cartels pour le catalogue et avancé une valeur d'assurance correspondant au prix sur le marché d'un objet taino. Les pièces publiées étaient devenues authentiques du fait d'avoir été montrées lors d'une exposition parrainée par plusieurs organismes de prestige. Le catalogue était devenu un incontestable certificat

d'authenticité de ce qui avait été exposé. Restituées à leur propriétaire et mises en vente, ces spatules ou ces pierres à trois pointes, n'auront besoin d'aucun autre certificat que celui que leur confère le fait d'avoir été exposées par un organisme public et présentées sous la responsabilité d'un conservateur et avoir été mises dans le catalogue. Pourtant il est navrant de constater l'entêtement de certains acheteurs collectionneurs de pièces archéologiques précolombiennes des Antilles, qui refusent même d'envisager qu'ils se sont faits abuser par un vendeur peu scrupuleux. Ils vont même jusqu'à imaginer un complot de la communauté archéologique dont certains membres ont osé émettre des doutes sur l'authenticité des pièces qu'ils continuent à acquérir<sup>13</sup>.

Pour clore ce chapitre sur ces stratégies malhonnêtes de valorisation d'un art qui n'existe plus, il me reste à évoquer le pouvoir néfaste de l'écrit comme expression de la vérité. J'ai consulté divers ouvrages<sup>14</sup> abondamment illustrés de photographies d'objets tainos, véritables œuvres néo-tainos, sans aucun rapport avec l'esthétique de l'ancien art taino. Pourtant ces objets de pierre ou de bois présentés lors de ventes publiques atteignent des prix élevés.

La fiche de provenance d'un duho, indique « *Larry Roberts, curator. Ex Rood Collection (1945-1987) to Alfredo Carrada. Roberts is author of the books: "Taino Sculpture, Art of the Gods" and "Taino Hallucinogenic Implements, Inhaling the Cosmic Dust".* » Carrada, sur qui on ne trouve aucune information sur son parcours universitaire, est co-auteur de l'ouvrage de Roberts « *Taino Hallucinogenic Implements...* », et auteur d'un ouvrage assez surprenant, « *The Dictionary Of The Taino Language* » que l'on peut consulter en ligne. Comme l'indique le titre de l'ouvrage, les photographies d'objets prétendument tainos ont été prises par un studio installé à Miami. Les experts archéologues et les laboratoires qui ont certifié l'authenticité de la statuette taino en pierre, sur laquelle porte cette note, sont eux aussi installés à Miami ou ailleurs en Floride. Dès lors il est tentant de penser que Miami ou ses environs serait maintenant un lieu de transit ou de fabrication de ces objets pseudo-tainos.

## UNE ÉTONNANTE STATUETTE DE SAINT-DOMINGUE

J'ai reçu d'un ami du monde des musées, une série de photographies d'une statuette taino en pierre qui viendrait de Saint-Domingue. Il me demandait mon avis à son propos. La statuette me paraissait si hors du commun que je ne me suis pas attardé à l'examen des traces d'outils, de la patine et autres éléments pour une expertise. Mon intérêt a été attiré avant tout par la notice descriptive de la statue que vendait une galerie. La plupart des éléments des procédures d'authentification d'objets tainos que je viens d'exposer, se retrouvent dans le texte d'accompagnement de cette étonnante statuette. Sauf cas exceptionnel d'une photographie qui

---

13. BANKS Paul. Kingston, Jamaica. Jamaican stone artefacts: (why) is the Scientific Community afraid of them. Sur Academia.edu

14. ROBERTS Larry. Taino sculpture, Art of the Gods. Signature books. 2014. Et, ROBERTS Larry & Alfredo CARRADA y Conte Bosch Studio. Taino Hallucinogenic Implements, Inhaling the Cosmic Dust. 2018

n'aurait pas été prise avec une bonne définition permettant de l'agrandir, les photographies révèlent si l'objet a été travaillé avec des outils modernes ou selon des techniques anciennes. L'éclairage nécessaire à la production d'un cliché de qualité fournit presque toujours des indices sur la nature de l'outillage utilisé. De plus, les faussaires de haut vol sont bien documentés sur les tainos. Ainsi une zone située au niveau de l'épaule gauche de la statue laisse penser qu'elle aurait été rougie à l'hématite. Ce détail de l'existence d'une couleur rouge qui aurait subsisté durant des décennies, loin d'être inutile, a sans doute une fonction précise. Cette couleur se référerait à la coutume taino de s'enduire le corps avec une couleur rouge végétale, le roucou, tirée des graines du roucouyer, (*Bixa orellana*). Cela pourrait être aussi un rappel du fait que les statues de pierre ont pu être peintes en rouge avec de l'oxyde de fer naturel, l'hématite, comme l'ont été des gravures rupestres et les parois ornées de certaines grottes de Saint-Domingue. Ce passage à l'hématite râpée, passée sur la statue et ramenée à l'état de reste d'une couverture rouge disparue, apporterait une touche subtile au processus de construction de son ancienneté. Pour mieux comprendre l'argumentaire que je vais développer, je m'attarderai un instant sur l'expression artistique taino et ses significations.

## L'ART TAINOS : UNE EXPRESSION ARTISTIQUE CHARGÉE DE SYMBOLES

L'art taino se caractérise par l'unicité de ses productions, leur sobriété et son homogénéité stylistique. C'est tout le contraire du baroque de certaines pièces qui circulent sur le marché des arts précolombiens. Mais, avant tout, pour comprendre cet art il faut considérer le contexte dans lequel un individu est amené à créer un objet en bois ou en pierre. Le moine Ramón Pané, de l'ordre espagnol de Saint Jérôme, avait été l'un des treize religieux<sup>15</sup> embarqués avec Colomb à l'occasion du second voyage au cours duquel il découvre la Guadeloupe le lundi 4 novembre 1493 et y passe dix jours. Puis il remonte vers Hispaniola. On doit à Pané, qui n'a pas laissé d'autres écrits, une relation sur les Antiquités des Indiens<sup>16</sup>. Cette relation sur les croyances religieuses des tainos écrite en espagnol, a été publiée pour la première fois à Venise en 1571, traduite en italien par un érudit espagnol Alfonso Ulloa. Elle a été insérée dans la vie de l'Amiral écrite par son fils Fernand. Ulloa a été le plus grand propagateur de la culture et des lettres espagnoles en Italie dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Ramón Pané a décrit les circonstances de la réalisation d'une statue de pierre ou de bois. Tout événement imprévu était pour un taino la manifestation d'un *zémi*, une force agissante de la nature. Un chamane, le *buhitihu*, était immédiatement appelé. Sous l'emprise de la *coboba*, il interprétait l'évènement qui s'était produit.

---

15. M.a Montserrat LEÓN GUERERO . Pasajeros del segundo viaje de Cristóbal Colón. Dialnet-PasajerosDelSegundoViajeDeCristobalColon-2768173.pdf Consulté mai 2020.

16. PANÉ Ramón. Légendes et croyances des Indiens des Antilles. Récit du frère Ramón Pané. Edition italienne de 1676. Traduite et annotée par Mario Mattioni. Éditions Émile Désormeaux. Fort de France 1972.

La cohoba était fabriquée à partir des graines d'un arbre (*Adenanthera peregrina*), rôties, mêlées à de la chaux provenant de coquillages brûlés. La poudre de graines de cohoba possède une composition chimique proche de celle du LSD. Elle était prise avec un tube fourchu nommé *tabaco*. Ce mot, confondu avec l'herbe que les tainos fumaient en cigare, est à l'origine du mot tabac avec le sens qu'il possède aujourd'hui. L'homme ou la femme - Pané est muet sur ce point - sculptait un objet fait de la pierre ou du bois qui avait provoqué le mal-être. Quel que soit l'objet sculpté, son style s'exprime toujours en référence aux canons de l'esthétique taino. Il n'y a jamais de surgissement créatif d'une sculpture hors normes. Les variations plastiques et graphiques des pierres à trois pointes, (trigonolithes) des statues à plateau sur la tête utilisées pour la cérémonie de la cohoba, des pétroglyphes aux larmes qui coulent, s'exercent toujours en référence à la mythologie qui constitue le cadre de toutes les actions tainos et des révélations du chamane. Les variations stylistiques s'expliquent par des aptitudes manuelles et le degré d'habileté du sculpteur. Dans ce contexte culturel, on peut imaginer que celui qui aurait réalisé la statue si étrange dont nous parlons, aurait été dans un état exceptionnel produit par une dose excessive de cohoba. Ses hallucinations l'auraient conduit à imaginer et à réaliser une œuvre hors du commun. Je m'attache dans la note qui suit à expliquer le mécanisme de l'authentification de cette œuvre d'art présentée comme une production taino originale. J'ai conservé pour partie le texte descriptif anglais en en donnant la traduction ou le sens général si cela me semblait nécessaire.

#### UN PROCESSUS D'AUTHENTIFICATION BIEN RODÉ.

Le texte d'accompagnement des photographies de la statuette indique : « *Important Taino Large Stone Figure Dominican Republic. Ca. 800-1500 A.D. 22"H. Collected by ### in the Dom. Republic in the 1930's. He was an ambassador living in ###. Full ### lab report included.* »

##### *Commentaires :*

La période avancée pour la datation de l'objet est très large. Aucune des productions de la culture matérielle des habitants précolombiens d'Hispaniola vers 800 AD. et vers 1500 AD. ne ressemble à l'objet attribué aux tainos, période dite chicoïde 1000-1500. Son premier propriétaire est un homme respectable, un ambassadeur qui aurait rapporté cette pièce de Saint-Domingue dans les années 30. Il n'est plus là pour fournir des informations sur la durée et les raisons de son séjour, les circonstances de la découverte et de l'achat de la pièce. Or, les statuettes de ce style, un personnage efflanqué, un peu vouté, le pénis en érection, l'air ricanant et doté d'une tablette sur la tête sont, à quelques exceptions près, taillées dans du bois de gaïac (*Guayacum officinale*). Elles sont en rapport avec l'usage rituel de la drogue hallucinogène, la cohoba. Elles n'ont pas été découvertes lors de fouilles, mais dans des grottes où elles s'étaient conservées<sup>17</sup>.

---

17. OSTAPKOWICZ Joanna, Alex Wiedenhoeft, Christopher Bronk. 'Treasures. ...of black wood, brilliantly polished': five examples of Taíno sculpture from the tenth–sixteenth century Caribbean. *ANTIQUITY* 85 (2011): 942–959. Academia.edu. Consulté juin 2020.

Ainsi commencent à s'esquisser les contours de la généalogie de cette sculpture : Un homme respectable a acquis une pièce magnifique à Saint-Domingue où se situe le cœur de la culture à laquelle cette œuvre est censée appartenir. L'acquisition a été faite à une époque qui, parce qu'elle est lointaine, laisse entendre qu'il n'y avait ni marché pour l'art taino, ni faussaires. La statuette serait donc à priori authentique. La notice descriptive de la statuette indique: *"Zemi cohoba stand was collected by ### in the DR in the 1930's. He was an ambassador or at least a diplomat living in #### about this time. Please Wiki him and translate, he was a very important fellow, <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/###>. »*

*Commentaires :*

Il existait bien une personne nommée « ### » signale la notice descriptive, « née le ### décembre 1900 à #### (Grande Bretagne) et décédée le ### à Paris, diplomate de carrière. »

Pour quelle raison cet ambassadeur a-t-il été à Saint-Domingue ? En 1930 commence la dictature de Trujillo. Pendant combien de temps l'ambassadeur est-il resté sur l'île ? Par quel curieux hasard a-t-il eu la chance de dénicher une pièce si exceptionnelle que personne à Saint-Domingue n'avait déjà repérée et acquise ?

Poursuivons notre lecture, le *"Dr. ####, of University of Florida, vetted this piece as well as this entire Taino collection in 2015. He is an important archaeologist/anthropologist scholar who has written and worked almost exclusively within the Caribbean. This piece stayed in his office and was viewed by many, for months. »*

*Commentaires :*

Un docteur en archéologie et anthropologie, chercheur, réputé, spécialisé sur les Antilles, attaché à une université de la Floride a examiné une collection d'objets à laquelle appartenait cette statue. A la lecture de cette phrase nous apprenons que notre diplomate n'avait pas seulement acquis la statue mais qu'il avait eu le temps de se constituer une collection. Il est étrange que personne, dans le milieu des connaisseurs de l'art taino, n'ait jamais entendu parler ou n'ait eu l'occasion de relever dans une publication une mention de l'existence d'une telle collection. L'archéologue expert l'a gardée des mois, de nombreuses personnes l'ont vue. Comment se fait-il qu'un archéologue si réputé, n'ait pas publié cette pièce unique, ni aucun autre objet de la collection confiée à sa garde et qu'il avait eu tout le temps de consulter ? La communication du docteur ### aurait certainement entraîné de nombreuses discussions dans la communauté scientifique des archéologues des Antilles qui se réunissent tous les deux ans lors du Congrès International de l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe (AIACA/IACA). Les archéologues de l'AIACA/IACA et en particulier ceux de Saint-Domingue auraient très probablement conclu à l'authenticité ou à la fausseté de la statue. La notice, indique encore, *« He studied it extensively and also involved the geology department who studied and ascertained that this rock is a match to other schist materials from the DR. »*

*Commentaires :*

Un laboratoire de géologie, de cette université floridienne sans doute, a assuré que la pierre dans laquelle avait été sculptée la statue provenait

de Saint-Domingue. On en est donc certain, la pierre dans laquelle a été taillée la sculpture provient bien de Saint-Domingue. Mais cela n'implique en rien que la sculpture soit taino. Je précise qu'il est très improbable qu'une pièce de ce style assez particulier ait été réalisée dans les années 30. Aucune pièce de la facture, du style, de la statue en question, n'est répertoriée dans aucune des collections privées que j'ai eu l'occasion d'examiner, ni, sauf erreur ou omission de ma part, dans les collections anciennes des musées qui conservent des pièces archéologiques originaires des Antilles. De plus, le rapport de Walter Fewkes « *A prehistoric Island Area of America* », publié dans le 34ème rapport du Bureau of American Ethnology 1912-1913, ne montre aucune pièce du même style<sup>18</sup>. Il en est de même dans l'ouvrage antérieur de Fewkes publié en 1907, « *The Aborigenes of Porto Rico and neighboring islands* ». En revanche cette statuette se rapproche fortement du style de celles que l'on trouve dans l'ouvrage récent « *Tainos peuple d'Amour*. » Toutes les illustrations de cet ouvrage montrent de vulgaires créations contemporaines sans aucun rapport avec les qualités plastiques des véritables œuvres tainos. Pourtant cet ouvrage a été publié sous le patronage d'experts. La notice sur la statue de Saint-Domingue précise encore « *In addition, Dr. ### UF, studied this piece and provided an authentication paper.* »

*Commentaires :*

Cet expert est un universitaire d'une université de Floride à la retraite depuis de nombreuses années. J'ai trouvé une fiche qui le concerne. « *### specializes in the art history of Latin America. He also taught arts of early civilizations in the Old World, and continues to organize courses at the Institute ###... following his retirement from the University of Florida in ####. His textbook, "###" was published by the University Press of Florida in ###. Dr. ### received his doctorate from Columbia University in ###, having specialized in the Pre-Columbian art of Mesoamerica. He continues researching the stone ### ###. ### and Taino art of the West Indies, enhanced by a semester as an exchange professor at a private university in Santo Domingo. He authenticates Pre-Columbian works of art from throughout the Western hemisphere....* »

*Commentaires :*

Ces références universitaires se veulent rassurantes. Mais, cet éminent chercheur lui non plus n'a jamais participé à aucun des congrès de l'IACA/AIACA. Ils ont débuté en 1961 à Fort de France sous le nom de

---

18. Fewkes décrit la collection du Pasteur Huckerby, à qui on avait vendu une collection d'objets de pierre trouvés à Fancy, Saint Vincent. Cette collection est conservée à la Heye Foundation à Washington. J'ai eu l'occasion de l'étudier. Toutes les petites sculptures de pierre, sauf une lame de hache, sont des fabrications artisanales locales, lointainement inspirées de trouvailles d'adornos amérindiens de Saint Vincent. Elles ont été faites sciemment pour abuser de la naïveté du pasteur Huckerby qui s'intéressait à tous les objets des « Carib » de Saint Vincent. Voir: Bibliographie. H. Petitjean Roget Actes du XXVIème Congrès AIACA Sint Maarten 2015. En 1773 un traité avait été conclu entre les « Blacks Charaibs et les anglais. William Young a publié l'histoire des relations agitées entre les black Charaibs et les anglais en 1795. En 1796, les anglais annulent le traité de paix et livrent une guerre aux caraïbes. Vaincus en 1797 ils sont déportés sur l'île de Roatan au Honduras, le Belize actuel. Deux chroniqueurs Caillé de Clastres et un autre resté anonyme leur ont consacré une chronique, description de leur vie quotidienne.

« premier Congrès International d'Études des Civilisations Précolombiennes des Petites Antilles. » La qualification de professeur d'art de la Mésoamérique aurait-elle donnée, par extension, à ce docteur, ### professeur d'université, une spécialisation sur l'art taino ? « Also, ##### provided an examination and authentication report for this piece. Will attach a copy. » Tout cela ne l'empêche pas d'établir un certificat d'authenticité dont la copie sera fournie.

Commentaires :

Qui sont ces experts d'un laboratoire d'analyses d'objets d'art qui exercent leur activité en Floride ? Il s'agit d'une entreprise privée qualifiée de restauration d'objets d'art: « A privately owned and operated art conservation studio,###... In addition, we've scientifically tested and examined thousands more to determinate their authenticity. Thanks to our wide range of experience, we are able to restaure works of art from virtually every ancient civilization around the globe and work with a great variety of materials... »

Quant aux qualifications de ce laboratoire, ###, il est précisé :

#### AUTHENTICATION / SCIENTIFIC ANALYSIS

« Our direct experience with handling thousands of objects and performing restoration, scientific analysis, consulting with experts and exhibiting collections in many museums has given us a valuable background for the process of authenticating ancient artworks. We have a great knowledge of the various materials and methods used by ancient man in the production of art..... It is possible for us to find the details that can expose modern forgeries. However, with some materials, scientific analysis may also be needed for additional certainty. We are certified associates of the finest laboratories in the world and can offer a variety of scientific analysis that is applicable to the study of antiquities. **Thermoluminescence analysis (TL) .....Radiography (X-Ray)** provides a view of the object that can reveal restoration ..... **Radiocarbon dating (C 14) ....**We specialize in authentication of fine art and artifacts and certify that your piece is not a forgery. »

Ainsi, ces éminents experts assurent qu'ils sont capables d'effectuer des analyses de n'importe quel objet qui leur serait confié et de certifier qu'il n'est pas un faux.

Achevons la lecture de la notice sur la statuette. Une nouvelle attestation sera fournie par un membre de la famille de l'ancien propriétaire de la statue de Saint-Domingue. : « Will attach a copy. J. ##### daughter, (who is either J. P. ##### or his wife?), then to #####. Price: \$ 350,000. »

Commentaire:

Je n'ai rien trouvé de particulier sur ce J-P #####.

#### DISCUSSION

Depuis des années, après les grandes expositions qui ont suivi celle de 1994 au Petit Palais à Paris et l'engouement suscité pour l'art de la pierre du bois et du coquillage des anciens habitants des grandes Antilles, les œuvres originales tainos se sont raréfiées sur le marché de l'art amérindien.

Des créateurs artisans plus ou moins talentueux, ont commencé à s'inspirer des publications pour créer des œuvres tainos. Puis les créateurs, pour répondre à la demande des intermédiaires entre le premier acheteur, un revendeur et un client, ont commencé à s'éloigner des canons de l'art taino jusqu'à imposer, avec l'aide d'experts, un nouveau style néo taino qu'il convenait de rendre authentiquement taino. D'autant plus que des livres publiés ces dernières années sur l'art taino, sont tenus sans aucun discernement pour des publications d'authentiques connaisseurs de cet art. Peu importe le flou qui entoure les qualités ou les compétences réelles des auteurs de ces ouvrages, leurs écrits, *parce que c'est écrit*, sont quasiment devenus les vraies références de l'art taino. Depuis, le processus de valorisation d'un objet d'art attribué à la culture taino, pour être mis sur un marché très spécialisé, répète de façon constante le même scénario pour authentifier la pièce et en conséquence sa valeur marchande. Le discours de persuasion tenu à l'amateur d'art, pour le rassurer sur la qualité de l'œuvre qu'il souhaite acquérir, s'articule autour des mêmes principes narratifs. Il faut fournir une généalogie à l'objet, se référer aux propriétaires antérieurs de collections archéologiques dont elle aurait fait partie. Il faut s'abriter derrière les expertises de docteurs, d'universitaires, de scientifiques de diverses disciplines dont les qualifications, cela va de soi, ne sauraient être mises en doute. Il faut aussi préciser à l'acheteur potentiel que des analyses ont été effectuées par des laboratoires qualifiés. Il faut fournir les résultats d'analyses qui vont dans le sens de l'authenticité de l'objet. Puis, divers « experts » dont le jugement lui aussi ne saurait être contesté, certifient l'authenticité de l'objet. Ces interventions nécessitent une intelligence remarquable pour un travail de rédaction d'une sorte de conte de fée. Il ne reste plus alors qu'à définir la valeur marchande de l'objet en tenant compte de tous les frais engagés, l'achat de l'objet à son créateur et sa discrétion, les transports, les coûts d'analyses et d'expertises, la rédaction des cartels, le soclage de l'objet. Paradoxalement, un prix très élevé est perçu par les acquéreurs comme une garantie supplémentaire de l'unicité de la pièce mise en vente. Munie de tous ses certificats l'œuvre est devenue un original. Elle est directement proposée à des collectionneurs ou insérée dans les circuits de l'art précolombien par le biais de galeries prestigieuses et de commissaire priseurs sourds à toute mise en garde sur la réelle qualité de ce qu'ils s'approprient à vendre aux enchères. Aucune action judiciaire n'est lancée contre des vendeurs de faux. Connait-on des dépôts de plaintes pour escroquerie, tromperie sur la marchandise ou abus de confiance, de la part de ceux qui se sont faits flouer ? Ressentiraient-ils quelque gêne à accepter de s'être fait abuser ? Auraient-ils des raisons moins avouables, comme cela a déjà été évoqué par des auteurs, de ne pas dénoncer le commerce auquel ils ont participé ? Le commerce du faux art taino a encore de beaux jours devant lui.

## CONCLUSIONS

Au terme de l'analyse que j'ai effectuée du cartel d'une statuette en pierre dont les photographies m'ont été transmises pour examen, en me basant sur mon expérience dans le domaine de l'art ancien des Antilles et

en particulier dans celui de l'art taino, je suis en mesure d'assurer que la statue qui a été taillée dans un schiste de Saint-Domingue (cf. expertise géologique), mise en vente au prix de \$ 350.000, n'est pas taino. Elle est néanmoins et sans aucune contestation possible, un exceptionnel témoignage d'un baroque flamboyant néo-taino contemporain. Certaines de ces œuvres uniques mériteraient d'être signées par leurs créateurs et reconnues comme expression d'un courant artistique caribéen contemporain.

## ELÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- ANONYME DE SAINT VINCENT. Description de l'isle de Saint-Vincent. Manuscrit présenté par le père Robert Pinchon. ANNALES DES ANTILLES. Bulletin de la Société d'Histoire de la Martinique. N° 9. 1961 : 31-81.
- ARTE TAÍNO. Onorio Montás. Pedro José Borrell. Franck Moya Pons. Banco Central de la República Dominicana. 1983.
- ARROM. José Juan. Mitología y artes prehispánicas de las Antillas. Siglo veintiuno editores Sa. Editores. 1975.
- CAILLÉ de CASTRES. De Wilde ou les Sauvages insulaires d'Amérique. Histoire nouvelle. Conseil général de la Martinique. Musée départemental d'archéologie précolombienne et de préhistoire. Fort de France. Janvier 2002.
- DELPUECH André. *Un marché de l'art précolombien en plein questionnement*. Nouvelles de l'archéologie 2016 : 43-50.
- FEWKES Walter. « *The Aborigenes of Porto Rico and neighboring islands* ». Bureau of American Ethnology 1907.
- FEWKES, Walter « *A prehistoric Island Area of America* ». 34ème rapport du Bureau of American Ethnology 1912-1913. Publié 1922 : 90-118 (La collection Huckerby d'objets de Fancy, St. Vincent)
- L'ART TAINO. Sous la direction de Jacques Kerchache. Musée du Petit Palais. Paris-Musées 1994.
- LENAIN Thierry. Le faux en art. Approche narratologique. « Le faux en art », CeROArt [En ligne], HS | 2013, mis en ligne le 11 février 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ceroart/2947> ; DOI : 10.4000/ceroart.2947
- MALVOISIN Armelle. L'art taino, vrai ou faux. Revue *L'œil*. 17 décembre 2010. M.a
- MONTSERRAT LEÓN GUERERO. Pasajeros del segundo viaje de Cristóbal Colón. Dialnet-PasajerosDelSegundoViajeDeCristobalColon-2768173.pdf Consulté mai 2020.
- OSTAPKOWICZ Joanna, Alex Wiedenhoeft, Christopher Bronk. "Treatures. ..of black wood, brilliantly polished": five examples of Taíno sculpture from the tenth–sixteenth century Caribbean . ANTIQUITY 85 (2011): 942–959. Academia.edu. Consulté juin 2020
- PETITJEAN ROGET Henry. Les Tainos et les Callinas des Antilles. AIACA. Basse-Terre Guadeloupe 2015.
- PETITJEAN ROGET Henry. « D'une lame ornée de hache callina de Pearls, Grenade, à l'étonnante collection du Révérend Thomas Huckerby, provenant de Fancy (St. Vincent), conservée à la Heye Foundation. Les Callinas ont-ils réalisé des pétroglyphes ? »

- Actes du XXVIème Congrès international de l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe (AIACA/IACA). Sint Maarten/Saint Martin 2015.
- PETITJEAN ROGET Henry. Amulette taino. Catalogue exposition, Maurice Pierrat. Le goût de l'exotisme. Musée de Châlons en Champagne. Snoeck, Gand 2019 : 244-249.
- PETITJEAN ROGET Henry. *Des apports historiques, anthropologiques et archéologiques à la reconstruction identitaire. A propos des Callinagos de la Dominique et des Tainos de Porto Rico*. Séminaire international CRILLASH-CEREAP Université des Antilles 1er mars 2019.
- ROBERTS Larry. Taíno sculpture, Art of the Gods. Signature books. 2014.
- ROBERTS Larry & Alfredo CARRADA .Taíno Hallucinogenic Implements, Inhaling the Cosmic Dust. Photographies Conte Bosch Studio. 2018
- ROBIOU LAMARCHE. Sebastián. Mitología y religion de los Tainos. Presentación por José Juan Arrom. Editorial Punto y coma. San Juan Puerto Rico 2006.
- TAÍNO. Pre-Columbian Art and Culture from the Caribbean. The Monacelli Press. El museo del Barrio. N. Y. 1997.
- TAÍNOS. Origenes. Cultura. Creencias. Arte. Herencia. Divers contributeurs. Odebrecht. 2012. ISBN: 978-9945-8830-8
- YOUNG William, Sir. An account of the Black Charaibs in the Island of St. Vincent's with the charaïb treaty of 1773, and other original documents. London 1795. Frank Cass & co. Ltd 1971.